

Quand le peuple dort — Notre
tragédie en Asie et ses
responsables
John T. Flynn
1953

Traduction française : 2021 par l'équipe du Saker francophone.

Version : 2023-12-15

<https://lesakerfrancophone.fr>

Version anglaise : While you slept — Our tragedy in asia and who made it



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Table des matières

Contribution du lecteur	4
1 Pendant votre sommeil	5
2 Le Déluge Rouge	8
3 Les deux Guerres de la Chine	9
4 Deux grands Desseins	18
5 Les architectes du désastre	22
6 Ouverture de la route vers la Corée	32
6.1 Le Caire	33
6.2 Québec	35
7 La grande dissimulation	40
8 La piscine emplie de poison	44
9 Les hommes de main	53
10 La Gauche déclenche la foudre sur la Droite	62
11 La Presse et la Propagande rose	67
12 La Propagande Rouge dans les Films	75
13 Du poison dans les airs	83
14 L’Institut des Relations du Pacifique	89
15 L’affaire Amerasia	103
16 Le grand échange	111
17 La guerre de Chine	116

18 Les bévues qui ont provoqué la perte d'un continent	121
---	------------

19 Les deux guerres des États-Unis	138
---	------------

Table des illustrations

1.1	Carte de l'Eurasie	7
3.1	Tchang Kaï-tchek	10
3.2	Les régions conquises par le Japon en Chine jusque 1945. . .	11
3.3	Les régions de Chine convoitées par les Soviétiques.	12
6.1	Mackenzie King, Roosevelt et Churchill à Québec, le 18 août 1943.	38

Contribution du lecteur

Cet ouvrage a été traduit et relu par une équipe de volontaires non rémunérés.

Si le lecteur trouve des corrections à apporter au présent ouvrage, ses retours, même mineurs, même pour une seule faute, sont les bienvenus à l'adresse : relecture-livres@lesakerfrancophone.fr.

Veuillez préciser dans votre message le ou les chapitre(s) concerné(s) et laisser des informations de contexte, comme la phrase entière autour de l'erreur que vous nous notifiez. Cela nous fera gagner beaucoup de temps.

Chapitre 1

Pendant votre sommeil

Alors que s'approchait l'année 1950, les États-Unis n'accordaient guère d'attention à un endroit appelé Corée. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, exhortait à l'expulsion du gouvernement de Tchang Kaï-tchek des Nations Unies pour laisser la place au gouvernement communiste chinois de Mao Zedong. La délégation britannique pesa de tout son poids en faveur de cette proposition. Le secrétaire d'État Acheson affirma ne pas pouvoir voter en faveur de cette proposition, mais que si les Nations Unies décidaient d'admettre à nouveau la Chine Rouge, il n'userait pas du veto — il ne pensait pas que le veto s'appliquât à une telle situation ¹.

À Séoul, le premier parlement élu de Corée était en train de se constituer. John Foster Dulles, représentant les États-Unis, était présent, et s'adressa au parlement. Il le salua comme produit d'une élection libre à laquelle 80 % des inscrits avaient participé. Le représentant britannique affirma qu'il avait vu de nombreux nouveaux pays entrer dans l'aventure du gouvernement représentatif. Mais il n'en connaissait aucun « dont le progrès fût aussi rapide et aussi solide » ².

En début de journée du dimanche 25 juin, alors que les Étasuniens découvriraient ces éléments dans leurs journaux du matin, les armées communistes de Corée du Nord avaient traversé la frontière pour envahir la république du Sud. Deux jours plus tard, le président Truman annonça : « J'ai ordonné à l'armée de l'air et à la marine étasuniennes d'apporter au gouvernement de Corée des soldats, une couverture et un soutien. » Le lendemain, les armées étasuniennes terrestres et aériennes étaient pleinement engagées en Corée du Sud, dans le cadre de ce que le président appela une « action de police. »

C'est ainsi que nous nous empêtrâmes dans un obscur enchevêtrement de circonstances, dont nombres relèvent d'un monde oriental peu compris, mais sont liées à plus d'un égard à la civilisation anéantie et en cours d'effondrement de l'Europe.

L'objet du présent ouvrage n'est pas de retracer une histoire de la guerre.

1. *Times* de New York, 8 juin 1950.

2. *Ibid*, 25 juin 1950.

Il vise à découvrir comment notre grande nation libre, préservée d'un tel désastre par une Constitution et un long héritage d'idéaux, a pu se retrouver attirée dans une telle lutte, impliquant des objectifs si mal perçus, s'affairant sur des problèmes aussi insolubles, et promettant des tensions sur notre système économique et politique telles qu'elles pouvaient bien finir par le déformer totalement.

Examinons ce qui s'est produit. Le président des États-Unis, en totale désobéissance avec la Constitution, nous a plongés sans consultation du Congrès dans une guerre orientale lointaine, à la poursuite d'objectifs que nul n'a compris, et impliquant des coûts et des conséquences qui ne sont pas mesurables. Le président ne pourrait pas faire cela — il n'oserait pas le faire — si par quelque processus obscur, n'avait été créée dans nos esprits une suite d'hypothèses et d'attitudes qui avaient complètement mis à bas la résistance normale que manifesterait notre peuple face à une entreprise aussi étrange et osée.

Avant que cela fût possible, il avait fallu, au fil des années, qu'une transformation fût appliquée à l'esprit du peuple étasunien. L'objet du présent ouvrage est d'explorer les techniques qui permirent la réalisation de ce travail, et d'identifier, si possible, les agences et les hommes qui en furent responsables. Je suis conscient que le lecteur va avoir à croire des affirmations qui apparaissent comme incroyables. Au cours des vingt dernières années, ce pays est devenu un laboratoire pour la science sombre et insidieuse qui est celle de la propagande révolutionnaire moderne. Il est difficile pour les Étasuniens de comprendre que les idées, les préjugés, les convictions qui sont les leurs ont pu être délibérément implantés dans leur esprit par des hommes qui ont un objectif bien défini, consistant à accomplir cette opération, qui disposent des instruments de contrôle mental et comprennent comment en faire usage. Des miracles peuvent être réalisés par ceux qui pratiquent cet art.

Jamais une population aussi sophistiquée dans l'ensemble et aussi importante ne s'était trouvée en situation aussi impuissante face à une telle entreprise que le peuple des États-Unis. D'attitude généreuse, perturbés par un long siège de guerre, exposés aux plus puissants moteurs de propagande que le monde ait jamais connus, ils ont été pris pour cible par les experts qui avaient appris à en faire usage.

On peut à ce stade se souvenir de la parabole prononcée par Jésus, aux premiers jours de Sa mission — la parabole de l'homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais une fois récolté, la récolte se trouve parsemée d'ivraie. Et lorsque ses serviteurs viennent le voir et lui indiquent ce qu'ils ont trouvé, il répond — *un ennemi a fait cela, pendant notre sommeil*.

Lorsque nous sommes arrivés à la fin de notre grande guerre, nous avons trouvé parmi les trophées de la victoire des désastres que nous n'avions pas négociés. L'objet du présent ouvrage est d'essayer de décrire comment ces désastres ont été préparés — *pendant notre sommeil*.

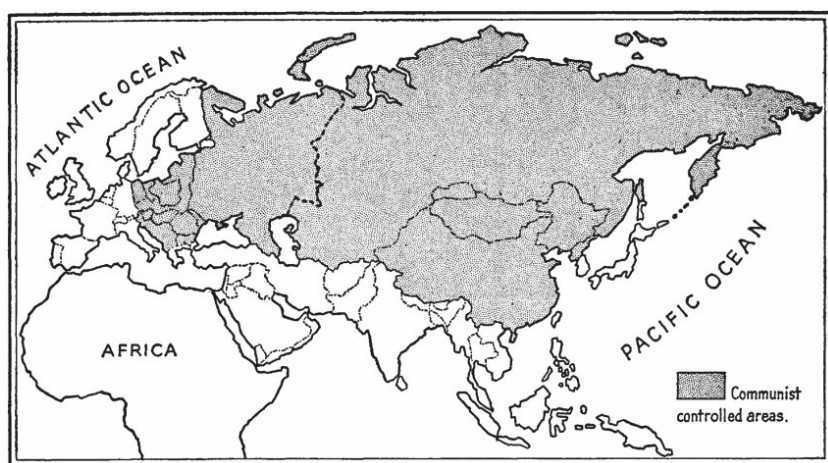


FIGURE 1.1 – La région grisée représente la part dominée par la Russie de l'Europe et de l'Asie. Les zones en blanc représentent ce qui reste de non-communiste sur ces deux continents.

Chapitre 2

Le Déluge Rouge

Avant de poursuivre, il sera pertinent de nous représenter l'énormité du désastre qui a déferlé sur l'Europe et l'Asie. Il est donc demandé au lecteur de regarder avec attention la carte de l'Eurasie présentée sur la page précédente. Elle ne fait que représenter en noir et blanc les contours de ces deux continents. Les portions grisées mettent en évidence la vaste étendue de masse terrestre continentale de l'Europe et de l'Asie tombée sous la domination du monde communiste. Ce qui reste de l'Europe et de l'Asie en dehors de ce vaste nuage sombre représente la partie de ces vieux continents qui n'est pas encore tombée sous le contrôle du monde soviétique. Cette partie restante non-conquise apparaît sur la carte comme une sorte de petite frange — tout ce qui reste du vieux monde non-communiste. Il serait bien entendu inexact de supposer que l'ensemble de cette portion non-conquise contient les éléments essentiels à la société libre. Par conséquent, la carte sous-estime plutôt qu'elle n'exagère la gravité du destin qui a déferlé sur l'Europe et l'Asie.

Quelques chiffres simples pourront illustrer ce point d'une autre manière. En Europe et en Asie, la Russie domine une région de 33 600 000 km², alors que tous les autres pays ne couvrent qu'environ 18 100 000 km². L'ensemble des pays d'Europe et d'Asie, hors des régions dominées par la Russie, disposent d'une population d'un peu plus d'un milliard d'habitants. La Russie contrôle une population de 779 millions d'âmes.

Cependant, il y a une différence. La Russie domine sa région et ses peuples. La région et les peuples en dehors de la Russie sont divisés en 38 nations séparées et indépendantes. Et ce n'est pas terminé. L'appétit vorace du monde communiste reste insatisfait. Si la Russie atteint ses objectifs immédiats en Asie, elle ajoutera encore plus de cent millions d'habitants à son monde d'esclaves.

Chapitre 3

Les deux Guerres de la Chine

Pour comprendre la suite d'événements qui nous ont amenés en Corée, il faut prendre conscience qu'ils ont trouvé leur origine dans la lutte qui a commencé en Chine il y a plus de quarante années. Durant la seconde guerre mondiale, nous considérons les événements qui se produisaient en Chine comme articulés autour d'une lutte entre le Japon et le gouvernement chinois. Mais des années durant, la Chine a été engagée dans deux guerres parallèles. L'une de ces guerres l'opposait au Japon. La seconde était contre la Russie. Rien ne pourrait davantage obscurcir le véritable sens des événements que supposer que la Chine était en guerre contre le Japon et que la Russie était son alliée dans cette guerre. Deux guerres séparées avaient lieu, menées implacablement par les deux ennemis historiques de la Chine — la Russie et le Japon.

Le Japon s'est battu contre la Chine en l'envahissant au moyen d'une armée, d'abord en 1931, puis en 1937. La Russie s'est battue contre la Chine au moyen d'une armée de révolutionnaires, dirigés et armés par la Russie. La guerre menée par la Russie en Chine était précisément la même que la guerre menée par la Russie en Corée. En Chine, Tchang Kaï-tchek se battait contre le communisme dans l'espoir de rétablir la paix et d'établir une république. Pour comprendre ce que nous avons fait en Chine, on pourrait essayer d'imaginer notre gouvernement faire en Corée ce que nous avons fait en Chine — appeler les Coréens à l'unité, exiger de Syngman Rhee qu'il forme un gouvernement de coalition avec les Coréens du Nord et menacer, en cas de refus, de couper toutes nos livraisons d'armes et de fournitures. La seule différence entre la guerre menée par la Russie en Chine et sa guerre en Corée a été qu'en Corée, nous avons aidé et armé les Coréens du Sud à se battre contre le communisme, alors qu'en Chine, aussi incroyable que celui puisse paraître, nous avons de fait dit au gouvernement chinois de faire ce que voulait la Russie — s'unifier avec les Communistes. Lorsque Tchang

Kaï-tchek a refusé, nous l'avons désarmé.



FIGURE 3.1 – Photographie de Tchang Kaï-tchek en 1943. Source : Wikipedia.

Quels étaient les objectifs du Japon en Chine ? En 1931, il envahit la Mandchourie et procéda rapidement à la conquête de cette riche province, établissant un gouvernement marionnette. Puis, en 1937, le Japon a envahi de nouveau la Chine et au cours d'une lutte longue et sanglante conquis l'ensemble de la région côtière de la Chine, aussi loin que Canton, au Sud. À Nankin, le Japon établit un autre gouvernement fantoche, qu'il dénomma gouvernement de la Chine. Il est difficile de savoir jusqu'où le Japon aurait pu aller. L'entreprise fut interrompue, et enrayée définitivement par la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle les États-Unis firent apparition dans le Pacifique comme conquérants du Japon. La petite carte qui suit va permettre au lecteur de se représenter la Chine et des sections de ce pays que le Japon avait convoitées, conquises, et continua de conserver jusqu'en 1945, jusqu'à ce que sa défaite face aux armées étasuniennes l'oblige à les évacuer.

Mais qu'est-ce qui attirait la Russie en Chine ? Ses ambitions étaient très anciennes. Mais avec la montée du Parti Communiste chinois, elles se trouvèrent quelque peu modifiées. La Russie, au travers de ses vastes domaines de Sibérie, jouxte toute la frontière Nord de la Chine, jusqu'à l'Océan Pacifique. La Russie convoitait les provinces de Mandchourie, de Mongolie Extérieure, et du Xinjiang, qui s'étendent le long de la frontière Nord de la Chine tout au long de la frontière avec la Sibérie. La carte qui suit illustre cette situation.

La Russie avait jadis détenu la Mongolie Extérieure sous un régime de protectorat, durant le règne des Tsars (en 1912-1913). Elle l'avait perdue durant la Révolution russe. Lorsque des pans entiers de l'Armée Blanche s'étaient enfuis en Mongolie, l'Armée Rouge avait été envoyée là-bas, et y

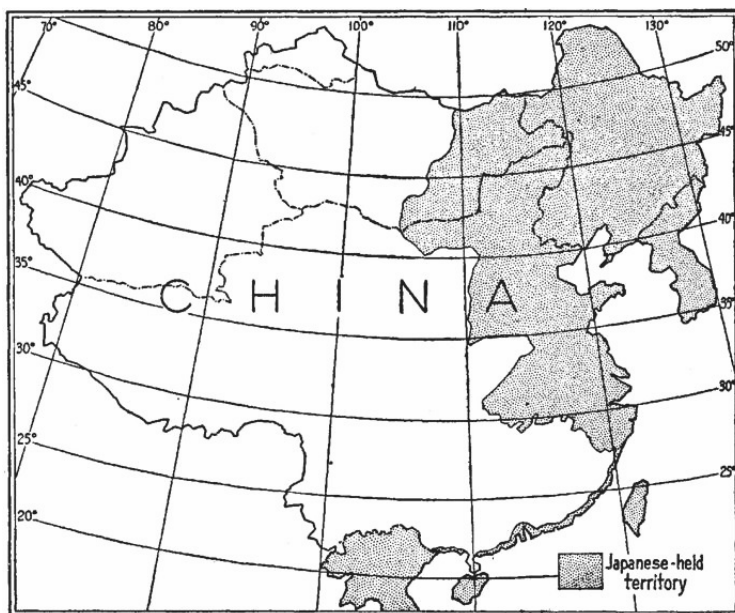


FIGURE 3.2 – Les régions conquises par le Japon en Chine jusque 1945.

était restée jusqu'en 1925. La Mongolie avait été transformée en dépendance russe, et fut le premier pays hors de Russie à devenir l'une des régions de la zone soviétique. Elle est restée une province chinoise, mais une dépendance soviétique.

Quant au Xinjiang, la Russie tsariste avait des années durant essayé de l'annexer. La Russie soviétique poursuivit la même politique. La Russie tsariste avait été expulsée de Mandchourie par les Japonais en 1905, et avait perdu Port-Arthur, Dairen, ainsi que le port de l'Île de Sakhaline, dont elle s'était emparé des années plus tôt. Mais la Russie soviétique n'avait jamais renoncé à ses desseins consistant à récupérer ses territoires « perdus. »

Outre ce point, les Soviétiques chérissaient l'ambition de convertir ce qui restait de la Chine en rempart communiste en Asie. Ainsi, les ambitions de la Russie en Chine étaient de transformer tout le Nord de la Chine — le Xinjiang, la Mongolie et la Mandchourie — en strictes dépendances de la Russie, et de convertir ce qui restait de la Chine en satellite communiste.

Le *Times* de New York (l'édition du 22 avril 1940) a imprimé une dépêche en provenance de Chine, affirmant qu'au Xinjiang, des conducteurs de camions soviétiques distribuaient des cartes de la Chine telles que les Soviétiques voulaient qu'elle soit. Une ligne pointillée montrait les frontières proposées entre la Sibérie et la Chine. Du côté soviétique de cette ligne, se trouvaient la plus grande partie du Xinjiang, l'ensemble de la Mongolie et une partie de la Mongolie Intérieure. La Mandchourie n'y figurait pas, car la Russie était alliée au Japon et avait déjà reconnu la Mandchourie



FIGURE 3.3 – Les régions de Chine convoitées par les Soviétiques.

(le Mandchouko) comme japonaise. Frederick Vanderbilt Field, sur du papier à lettre de l'*Institute of Pacific Relations*, écrivit une lettre cinglante au *Times*, qualifiant le récit publié de « falsification malhabile », et le *New Masses* communiste y alla de ses propres dénonciations. Et pourtant, c'est ce qui s'est produit.

Il est intéressant de noter que de nombreuses années avant que le Japon frappe la Chine, ces rêves communistes étaient déjà en cours d'exploitation. Le premier ouvrage écrit par M. Owen Lattimore — *Desert Road to Turkestan* (1928) — et son second — *Mongols of Mandchouria* (1934) — contiennent des observations intéressantes sur ces provinces. Au sein de ces deux ouvrages, il a insisté sur le fait que les habitants de ces provinces n'étaient pas du tout Chinois, ce qui correspondait parfaitement avec les intentions russes de s'en emparer. Au sujet de la Russie, il a écrit :

Par la critique d'un type courant de Russe... que l'on peut trouver en Mongolie ou dans le Turkestan chinois (le Xinjiang), je ne désire pas implicitement condamner l'influence soviétique sur la Mongolie Extérieure... Si je devais en juger depuis l'extérieur, je serais enclin à affirmer qu'il s'agit d'une situation très forte du point de vue de la position soviétique (Emphase ajoutée par l'auteur)¹.

Dans un ouvrage ultérieur — *Mandchuria, Cradle of Conflict* (1935) —

1. *Desert Road to Turkestan*, par Owen Lattimore (Boston, 1928), p. 247.

Lattimore fait sans arrêt mention avec indulgence des intérêts et ambitions manifestés par la Russie envers la Mandchourie, alors que la Chine se trouve de fait *décrite comme agresseur, sans droits sur la Mandchourie en tant que domaine chinois*. Il se fait expansif au sujet de la Russie :

La Russie apparaît comme la seule nation du monde moderne qui soit assez « jeune » pour disposer d'« hommes du destin. » Elle crée son Lénine et son Staline. . . La Russie, davantage que la Chine et davantage que toute nation occidentale, est lancée sur une carrière de croissance et elle va grandir, nonobstant l'identité de son dirigeant².

La prophétie de Lattimore s'est avérée tout à fait juste. Il est intéressant qu'il n'y ait rien à trouver dans son texte montrant la moindre désapprobation envers la Russie, alors que la Chine, qui s'apprête à devenir la victime de cette « croissance, » est qualifiée par des adjectifs tels qu'« agressive, » « expansionniste, » et « affirmée. »

Je me suis attardé sur ce sujet, afin de corriger l'impression aux États-Unis que le Japon pousse ses ambitions contre le territoire chinois, mais que la Russie, à contrario, est un voisin amical de la Chine. La Russie entretient des ambitions agressives plus anciennes que celles du Japon, et tout aussi étendues, mais nos radicaux étasuniens refusent de le reconnaître. Il est tout à fait frappant qu'en fin de compte, le Japon a perdu sa guerre de conquête à l'Est de la Chine, cependant que la Russie a presque achevé la sienne au Nord. À cet égard, nous disposons d'une autorité en la personne de Dean Acheson, ni plus ni moins qu'un secrétaire d'État, qui a affirmé le 12 janvier 1950, lors d'une allocution prononcée face au *National Press Club* :

Ce qui se passe en Chine est que l'Union soviétique détache les provinces chinoises du Nord de ce pays, et les attache à l'Union soviétique. Ce processus est achevé en Mongolie Extérieure. Il est quasiment achevé en Mandchourie et je suis certain que depuis la Mongolie Intérieure et le Xinjiang, les agents soviétiques envoient à Moscou des rapports extrêmement satisfaits³.

Il a reconnu l'immense signification de ceci en ajoutant qu'« il s'agit du fait le plus significatif, le plus important, dans les relations de toute puissance étrangère avec l'Asie. »

Nous pouvons désormais percevoir que lorsque le Japon a envahi la Mandchourie, il ne frappait pas seulement la Chine, mais aussi la Russie, car il s'implantait alors directement dans l'espace des agressions planifiées par la Russie contre la Mandchourie. De fait, il est tout à fait évident que l'une des raisons qui poussa le Japon à agir fut qu'il savait que s'il ne le faisait pas, la Russie finirait par le faire. En 1931, la Russie était évidemment impuissante à contrer le Japon sur ce terrain. Elle ne put rien faire jusque 1945, après que que les États-Unis ont absolument annihilé la capacité du Japon à faire

2. *Manchuria, Cradle of Conflict*, Owen Lattimore (Rev. 1935), p. 293.

3. New York Times, 13 janvier 1950.

la guerre. Et lorsque la Russie est arrivée en Mandchourie pour achever son projet à long terme, elle l'a fait en envoyant 1 250 000 soldats russes, *armés par les États-Unis*.

Mais ceci ne dit pas tout des plans nourris par la Russie en Chine. La révolution menée en Chine contre les Mandchous avait été lancée par Sun Yat-sen longtemps avant la révolution communiste en Russie. Elle ne déboucha guère que sur le renversement de la monarchie — et à l'avènement des Seigneurs de guerre. Elle a repris vie aux environs de l'année 1921, lorsque Abram Joffé, ambassadeur de Russie à Pékin et agent communiste, s'associa avec le Dr. Sun dans le Kuomintang. Le Dr. Sun avait lutté des années durant pour trouver le bon véhicule à un mouvement profond. Au mois de janvier 1922, Sun Yat-sen et Abram Joffé publièrent une déclaration commune. Celle-ci affirmait que « Le Dr. Sun soutient que l'ordre communiste, ou même le système soviétique, ne peuvent pas être introduits en Chine », car les conditions sur place ne sont pas réunies pour cela. La déclaration ajoutait que « cette vision est tout à fait partagée par M. Joffé⁴. »

Il estimait que la Chine avait besoin, par-dessus tout, d'une pleine indépendance nationale et d'une unification. Joffé assurait à Sun qu'il pouvait offrir le plein soutien de la Russie. La Russie renonçait généreusement à toute prétention territoriale sur la Mandchourie, et niait tout désir de séparer la Mongolie Extérieure de la Chine. Les communistes étaient autorisés à rejoindre le Kuomintang, mais ce à titre individuel, et non comme représentants d'un parti. Cependant, après quelques années, les communistes avaient arraché le contrôle du Kuomintang aux groupes modérés. À ce moment, le mentor rouge de la Chine était le célèbre Borodine. Tchang Kaï-tchek, qui avait visité la Russie en 1923, était encore un jeune homme. Une fois rentré en Chine pour diriger une académie militaire, il s'éveilla bientôt aux dangers des desseins communistes. Il dénonça les dirigeants rouges, leva l'alarme face à eux, et déménagea à Nankin où il établit un nouveau gouvernement fondé sur les principes de Sun. Borodine prit hâtivement la fuite, avec ses partenaires communistes. Tchang entreprit alors d'évincer les Seigneurs de guerre militaire qui dépouillaient la Chine.

Dans le même temps, le mouvement communiste en Chine s'était véritablement mis en branle. Mao Zedong et Chu Teh, puis ensuite Chou En-lai, établirent un gouvernement soviétique dans deux provinces centrales de Chine. Cela fut suivi en 1931 par une tentative plus ambitieuse et plus intelligente. Cette année-là, le comité exécutif de l'Internationale communiste de Moscou donna pour instruction à Mao Zedong d'organiser un Soviet sur le modèle russe⁵. Nym Wales, épouse d'Edgar Snow et admiratrice éperdue de l'Armée rouge, en fait mention sous le nom de « Congrès des Soviets de la Chine toute entière⁶. » Un cabinet fut nommé, appelé Soviet des commissaires du peuple, et fut doté du pouvoir de gouverner le pays.

En 1940, Mao écrivit un livre, qui fut vendu dans la bibliothèque *Daily*

4. *Tinder Box of Asia*, George Sokolsky (1932).

5. *Soviet Russia and the Far East*, David J. Dallin (New Haven, 1948).

6. *Inside Red China*, Nym Wales (N. Y., 1939).